

internes de LO, tester l'hypothèse de l'absorption, et constituer un bloc politique dans l'extrême-gauche.

— En second lieu, si Créach préconise une simple unité d'action avec LO (et déplore la perspective de l'unification), il n'en propose pas moins de contraindre LO à une pratique commune non seulement sur des points d'accords, mais aussi et surtout sur des points où il y a des désaccords. (De quels moyens disposons-nous pour contraindre LO si nous lui refusons même la perspective de l'unification ? Cela, Créach ne le dit pas.)

Nous devons exiger par exemple que LO développe une véritable intervention étudiante, qu'elle crée un véritable secteur étudiant, etc... La fonction de ces propositions n'est pas simplement d'avancer des conditions ultimatisées, en vue de mettre des bâtons dans les roues. Elle dénote le fond de la conception créachienne : l'unification n'est possible que si LO est devenu notre frère jumeau : « Nous ne pourrions parler sérieusement de fusion que si nous constatons au bout d'un certain temps que sur de très nombreux points, LO a changé ses positions ». Quels sont ces points ? Créach cite, à titre d'illustration non limitatif : « la position par rapport au stalinisme, la vision internationale, la tactique de construction du parti » !

Autrement dit, Créach conseille de proposer « l'unité d'action » à « Lutte Ouvrière », de préférence sur des points où il y a désaccord profond, en vue de transformer LO en Ligue miniature. Alors et alors seulement, « nous pourrions parler sérieusement de fusion » ! Mais peut-on parler sérieusement d'une tactique créachienne de destruction de « Lutte Ouvrière » ? Si nous avons suivi la démarche qu'il préconise, nous n'aurions aucune prise aujourd'hui sur LO, même pour lui imposer des campagnes unitaires sur les « points où il y a accord ». Aujourd'hui, nous bataillons durement pour contraindre LO à intégrer le « Secours Rouge ». Non pas parce qu'il n'y a pas accord sur la lutte contre la répression. Mais parce que LO —secte économiste et empirico-activiste— ne « voit » pas l'intérêt de telles campagnes, ne comprend pas la nécessité de les mener dans le cadre d'un mouvement de masse, et craint par-dessus tout la confrontation à la base, dans les comités de Secours Rouge, entre ses militants et ceux des autres organisations.

Contraindre LO à intégrer le Secours Rouge, à participer aux manifestations anti-impérialistes ; à organiser avec nous la commémoration du centenaire de la Commune ; à promouvoir à la base les campagnes ouvrières, tels sont les objectifs concrets et réalistes qui nous permettent de travailler immédiatement à la transformation de LO, en exacerbant ses contradictions.

III- DEUX PERSPECTIVES POUR LE TRAVAIL ETUDIANT.

En ce qui concerne le travail étudiant, les divergences essentielles ne portent pas sur la ligne d'intervention (ligne Université Rouge), mais, comme on pouvait s'y attendre, sur les voies et les moyens de restructuration d'un mouvement étudiant de masse, sous notre hégémonie.

1) Les perspectives de la majorité :

Vers un mouvement national des comités de lutte.

Tirant le bilan de l'activité en 1969-70, la 3ème Conférence Nationale Etudiante (octobre 70), procédait à la critique de la brochure « le 2ème Souffle ».

Dans le rapport introductif, nous expliquons dûment que la rectification opérée était d'ordre tactique et non stratégique. Au-delà d'erreurs et d'ambiguïtés secondaires, les thèses essentielles du 2ème Souffle se sont trouvées largement vérifiées. Le projet politique fondamental dégagé de l'analyse : construire en milieu étudiant notre propre courant de masse, partie intégrante à terme d'un mouvement révolutionnaire de la jeunesse, est fermement réaffirmé. L'essentiel de notre critique porte sur le caractère inconsistant et inadéquat des médiations organisationnelles et tactiques proposées en vue de réaliser le projet politique défini.

Parce que le 2ème Souffle s'arrête à une théorie générale du mouvement étudiant international et néglige l'analyse concrète et fouillée du mouvement étudiant français, il s'avère incapable de définir les médiations organisationnelles et tactiques permettant de construire notre courant de masse et recomposer ainsi le mouvement étudiant sous notre hégémonie politique.

Ces médiations, l'organisation les a trouvées empiriquement, au prix de bien des tâtonnements et d'erreurs :

Dans un premier temps, (1969-70) la tâche centrale consistait à déstructurer le mouvement étudiant traditionnel (UNEF), tout en endiguant la vague ultra-gauchiste.

Dans un second temps, (1970-71) il s'agit de structurer nationalement notre courant de masse, condition sine-qua-non de la recombinaison du mouvement étudiant sous notre hégémonie.

a) Les comités de lutte conjoncturels

Pour l'année universitaire 1969-70, le rapport de forces en mouvement étudiant nous est très défavorable. Le courant ultra-gauchiste est encore très puissant : sa composante anarcho-maoïste est à son apogée. C'est l'année de la « Nouvelle Résistance ». Le mouvement étudiant traditionnel est en crise, (scission de l'UNEF-Renouveau) ; mais il n'est nullement décomposé : animée par l'AJS, le PSU, l'AMR et l'UEC, l'UNEF constitue un obstacle réel à la restructuration du mouvement étudiant. D'autant plus que la réaction étudiante à l'offensive gouvernementale (série des décrets Guichard) fournit une base objective aux forces néo-corporatistes (AJS) et réformistes (UEC).

En ce qui nous concerne, nous sommes saignés à blanc par les ponctions de cadres étudiants investis dans l'appareil de l'organisation ; la fuite des militants étudiants vers les cellules de banlieue de la Région Parisienne (facilitée par un certain « état d'esprit » ouvriériste) ; les séquelles du débat de tendance sur Paris ; ainsi que par une certaine compréhension métaphysique de la déssectorialisation qui gêne considérablement le travail.

Notre tâche est alors non pas de recomposer le mouvement étudiant sous notre hégémonie politique comme le proclame le 2ème Souffle, mais bien de recomposer le secteur étudiant de notre organisation, de reprendre pied dans les facts. Avec ces forces